L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 26 JUILLET 1858.

Imprimé et publié par
C. P. WEISSE & CO.
GÉRANTS PROPRIÉTAIRES:
C. P. WEISSE, H. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 26 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. T. Parker, shérif.—Fonds d'une grocerie, coin Gouge et rues Noyal et Hospital.—Et à l'Hôtel de Ville rue Commune, un terrain avec bâtisses, rue de la rue Moreno. Premier District.

Par H. Morphy.—Bois de cyprès.

Bulletin Européen.

Nous avons reçu nos journaux européens apportés par le *Canada*, qui est resté jusqu'au 3 juillet pour l'Angleterre et jusqu'au 1er juin pour le continent.

L'empereur Napoléon a quitté Paris le 29 juin pour Plombières.

Le gouvernement français paraît ne pas être indifférent aux bruits propagés en Allemagne et qui attribuent à la France des intentions menaçantes pour la paix de l'Europe. On écrit de Francfort qu'une dépêche tendant à protester énergiquement contre ces bruits a été adressée par le comte Walewski au ministre de France près la Confédération germanique.

L'organisation du nouveau ministère de l'Algérie et des colonies est toujours la grande affaire du moment à Paris. Elle semble s'exécuter assez péniblement, pour ce qui concerne la limitation des attributions. Une difficulté soulevée par la position de M. le maréchal Randon paraît être levée, le maréchal ayant consenti, dit-on, à conserver ses fonctions de gouverneur-général sous la direction de la nouvelle administration. Le prince Napoléon a du entrer en fonctions le 1er juillet.

On écrit de Vienne que des explications ont été échangées entre MM. de Bourqueney, ambassadeur de France, et de Buol, ministre de l'intérieur de l'empire d'Autriche au sujet de la polémique très-agressive qui s'est engagée entre les journaux gouvernementaux des deux pays. Ce serait M. de Bourqueney qui aurait pris l'initiative de ces observations.

La Chambre des lords d'Angleterre a décidé l'abolition des anniversaires politiques de l'Eglise anglicane. Ces anniversaires étaient au nombre de trois: le 5 novembre, date de la découverte de la conspiration des poudres; le 30 janvier, date de l'exécution de Charles Ier; et le 29 mai, date de la restauration de son fils, Charles II. Ces trois événements, dont le souvenir était lié à celui d'une dynastie désormais exclue du trône d'Angleterre, passeront à l'avenir, suspectés. Le peuple cependant continuera, lui, à célébrer à sa manière la fête de Guy Fawkes, qui lui fournit périodiquement l'occasion de molester et de rançonner les gentilshommes campagnards etc.

L'archevêque de Cantorbéry et les évêques de Londres et d'Oxford se sont prononcés pour l'abolition de ces anniversaires, et ont proposé en faite dans ces bens par le comte Stanhope, qui a été votée à l'unanimité.

La Chambre des Communes a voté un bill qui règlemente le remboursement de la dette consolidée contractée par l'Ecluse britannique pour faire face aux dépenses de la guerre d'Orient. Une proposition de M. Hume, qui avait voulu demander à une augmentation de revenu sur les mesures nécessaires au remboursement de cette dette, a été rejetée.

Il a été proposé à plusieurs reprises, dans les journaux allemands et français, d'un traité secret qui aurait été récemment conclu entre Autriche et la Porte, pour assurer à la seconde le secours de la première contre toute insurrection qui pourrait éclater dans la Turquie d'Europe. Des explications ont été demandées à ce sujet, dans la séance de la Chambre des Communes du 29 juin, à Sir Stanley Lakespeld. La seconde chambre d'Autriche, a-t-il dit, les ambassadeurs étrangers en ont été officiellement informés. Il n'est pas à sa connaissance qu'une convention ait été conclue entre les deux puissances, et il n'a pas de raison de croire qu'il ait été signé un traité de ce genre.

Le gouvernement a rendu compte au Parlement des mesures qu'il a ordonnées pour éviter les effets des émanations délétères de la Tamise. Il se propose de ces mesures consistent à diriger dans les canaux affluents de la rivière des quantités de chaux dont le prix s'élèvera à 1,500 livres st. par semaine.

Les journaux de Londres, et l'*Indépendance*, publient des rapports sur l'état de la santé publique. Il résulte des renseignements qui y sont contenus que les eaux de ce fleuve sont entrées dans un état de fermentation putride, que rien n'avait pas observé jusque-là à Londres et dont on ne trouve probablement de précédent dans l'histoire d'aucun centre d'un pareil monde.

Heureusement, il n'y a pas de choléra à Londres en ce moment; et cette épidémie régnait, ses victimes tomberaient probablement par milliers, car les émanations de la Tamise sont aujourd'hui infiniment plus nécessaires que ce qu'elles étaient alors. Depuis, le peuple de la population a été décimé il y a quelques années.

Une lettre publiée par le *Sun* dit que la situation actuelle peut amener une mortalité effrayante et apporter dans les affaires des désordres qui dépasseront tout ce qu'on a vu. Londres n'aura regrets d'avoir négligé les conseils des membres du corps médical, dont l'avis a été contraire au déversement des immondices dans la Tamise.

L'*Express* publie, de son côté, une lettre particulière par le secrétaire des conservateurs de la Tamise, dans laquelle, au sujet de quelques mesures qui ne tarderont pas à être prises dans l'intérêt de la purification des eaux du fleuve, mais qui ajoute que les conservateurs n'ont convaincus qu'il leur sera impossible de maintenir ces eaux dans des conditions salubres aussi longtemps qu'elles recevront le contenu des égoûts de la capitale.

On écrit de Londres, le 26 juin:

"Les préoccupations politiques peuvent encore exister dans les cercles ministériels, mais il n'en est pas à la Cité: les affaires y reprennent un peu, sur la situation hygiénique de la grande ville, et on interroge avec effroi le grand fleuve qui la traverse pour voir si les eaux d'immondices et de débris corrompus. L'antipathie est grande; les exhalaisons fétides persistent par cas chaleurs répétées, et cependant on redoute des pluies hautes et orageuses qui portent dans leurs flancs des émanations pestilifères.

"Le choléra qui est resté en réfugié à la campagne et la vie est morte dans l'enceinte de la métropole. Tous les souvenirs se reportent à l'horreur de la grande peste de 1665.

"Le Parlement s'est inquiété à juste titre; il demande un remède immédiat! Comme si des difficultés pour travaux nécessaires pour transporter à la mer les immondices produisaient une agglomération de trois millions d'individus pouvaient s'improviser en un jour. On menace les ministres de faire retomber sur eux la responsabilité des désastres que l'on prévoit et que l'on prédit, ou les supplie de sauver la ville et surtout de clore la session afin que les législateurs puissent se rétirer partout ailleurs qu'à Londres.

"Le petite tableau que présente aujourd'hui le Parlement. On oublie, ou dédaigne les questions de portefeuille. Il reste à peine quatre cents membres de la Chambre des Communes, à Londres, et encore, le soir, ils paraissent à peine respirer un air moins vicié.

Les vingtième anniversaire de l'inauguration de la reine Victoria a été célébré à Londres, le 9 juin, avec les démonstrations habituelles.

Les dépêches de l'Inde, en date du 4 juin (Bombay) ont de réques à Londres. Le principal incident militaire qu'elles rapportent est la prise de Calpe. Les avis du précédent courrier avaient fait présentir la nouvelle de la prise de cette place. Sir Hugues Rose a profité de la désorganisation qui s'est mise dans les rangs du contingent de Gwalior et a marché sur Calpe sans attendre le général Whitlock, dont le séjour prolongé à Banda l'est pas expliqué.

Le contingent de Gwalior, qui menaçait de faire aux armes anglaises un tort considérable, a été chassé avec l'impuissance par la mésintelligence de ses chefs. Au lieu de marcher sur Agra et de la sur Delhi, en formant jonction avec les rebelles d'Indore, ce contingent est resté inactif à Gwalior, espérant rallier Scindia à sa cause. Cette tentative ayant échoué, il s'est retranché à Calpee, qui a quitté dans le plus grand désordre à la première attaque de sir H. Rose. Le cavalerie alors a poursuivi les fuyards dans la direction de Jamoun, leur a pris huit canons et tué beaucoup de monde.

La prise de Calpee paraît avoir décidé les rebelles retranchés à Humeerpore à franchir la Jumna, le Doab et le Gange, pour chercher un refuge dans le territoire d'Oude, où sir Hope Grant les menace.

L'Oude est toujours dans la même situation. Les rebelles y font aux Anglais une guerre d'escarmouches. Malgré des avantages chèrement remportés par le général de brigade Jones, l'autorité anglaise n'est pas plus de se rétablir dans ce pays. Sir Colin Campbell s'est rapproché Futthyghur, à la nouvelle d'un mouvement dirigé contre Lucknow.

De nouveaux soulèvements ont éclaté dans le Dharwar; M. Manson, l'agent politique anglais, a été tué, et un corps d'armée assez considérable s'est porté à la rencontre des troupes anglaises envoyées de Bombay et de Madras. Les Indiens ont été battus, mais le district est loin d'être pacifié.

Le sentiment public dans l'Inde est très-alarmé de la situation. Une véritable consternation règne à Calcutta; l'armée anglaise est décimée par les fatigues, les chaleurs et les maladies; un grand nombre d'officiers donnent leur démission; les bruits les plus extravagants et les plus inquiétants circulent. A Calcutta, on allait jusqu'affirmer que l'Angleterre est en guerre avec la France.

La saison d'été sera fatale aux Anglais si sir Colin Campbell ne réussit pas à épouvanter les rebelles par quelque succès éclatant; mais, bien au contraire, il paraît certain que son mouvement de retraite sur Futtyghur a été provoqué par un échec.

En Chine, la situation semble vouloir se gâter. Le nouveau commissaire de l'Empereur a pris, à son arrivée à Canton, une attitude hostile, et l'on redoutait un soulèvement de la part des habitants de cette ville.

Une correspondance de Hong-Kong, en date du 5 mai, publiée par la *Presse*, donne quelques détails sur les communications reçues par les commissaires européens de la part de la cour de Pékin. On sait que les quatre plénipotentiaires anglais, français, russe et américain avaient écrit, sous la date du 10 février, à Yu, ministre d'Etat à Pékin, et lui avaient envoyé leurs dépêches directement.

Le 23 mars, ils ont tous reçu des réponses, non pas d'Yu lui-même, mais de Ho, gouverneur général des Deux Kiang, et de Chaou, gouverneur de Kiangsoo. Ces deux dignitaires disent qu'il est contraire aux règlements chinois qu'un ministre d'Etat écrive lui-même à des étrangers, mais qu'Yu leur avait donné l'ordre de répondre pour lui.—Leurs réponses à lord Elgin et au baron Gros sont presque identiques, et elles disent qu'Yeh ayant été congédié de sa vice-royauté de Canton, et Hwang nommé son successeur, les deux plénipotentiaires devaient retourner à Canton pour conférer avec Hwang.

La lettre écrite au plénipotentiaire américain était dans le même sens; mais celle adressée au plénipotentiaire russe portait adressée au plénipotentiaire russe portait que les différends entre la Russie et la Chine ayant traité, non pas aux affaires de Canton mais à celles des frontières de l'Amour, c'est à l'Amour que le représentant russe devait s'empresser d'aller.

Le grand-duc Constantin se propose de prendre le commandement d'une escadre de bateaux à hélice, nouvellement construits, pour les faire manœuvrer dans la Baltique.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par l'Amérique.

LA RIVIÈRE FRAZER.—Londres, 9 juillet.—Sir Edward Bulwer Lytton, le secrétaire colonial, a transmis au gouverneur de l'île de Vancouver des instructions, le requérant de ne pas exercer de pouvoirs des mines de la rivière Frazer. Cependant, le gouvernement anglais se réserve le privilège de la navigation de ladite rivière.

Nouvelles d'Europe

DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

Québec, 24 juillet.—Le steamship anglais *Indian*, de la ligne de Liverpool et Québec, est arrivé ici avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 14, c'est-à-dire plus fraîches de quatre jours que celles qu'ont été transmises par l'*Europe* et le *Canada*.

Le steamship Cunard, *Europa*, parti de Boston le 30 juin, est arrivé à Liverpool le 10 juillet.

Le steamship américain *Vanderbilt*, parti de New-York le 3 courant, est arrivé à Southampton le 11.

Le steamship de guerre *Agamemnon* était, enfin, arrivé à Queenstown.

Les directeurs de la compagnie du télégraphe transatlantique ont décidé qu'il serait fait, cet été, une nouvelle tentative de poser le câble.

La flotille devait partir, le 17 juillet, pour la nouvelle expédition.

MASSACRE DE CHRÉTIENS.—Des désordres sérieux ont eu lieu à Jeddah (?). Les mahométans se sont ligués contre les chrétiens de l'endroit et en ont massacré plus de vingt. Les consuls français et anglais sont le théâtre des troubles. Le pavillon français et anglais ont été envoyés sur ce point pour demander réparation de cet outrage.

INDE.—On a reçu des nouvelles de l'Inde et de la Chine, moins bonnes que l'ordinaire. Le pays s'agitaient dans l'Inde Centrale. Sir Colin Campbell était toujours à Futtyghur. Il y est arrivé le 25 mai.

CHINE.—La flotte alliée a pris l'ancre devant Vamchouchou du Pel Ho, et devait s'emparer des forts sous peu de jours.

ANGLETERRE.—La Chambre des lords a adopté le bill permettant à la Chambre des Juifs de admettre les juifs à siéger dans le parlement.

Le temps était très favorable aux récoltes. Une forte manufacture de pièces d'artifice a fait explosion. Cent personnes ont été blessées, plusieurs mortellement.

On rapporte, sous toute réserve, que Sir Allen McNabb sera nommé premier gouverneur de la Calédonie.

On apprend que le Commerce de Liverpool a adressé au gouvernement un mémoire dans lequel elles protestent contre le mise en vigueur de l'emprunt forcé de 1858 et demi, les sujets anglais. Elle demande au gouvernement de protéger les Anglais dans l'exercice de leurs droits légitimes.

Dans un premier Londres, le *London Times* conclut que l'annexion de Cuba aux Etats-Unis serait, sous le point de vue commercial, un avantage pour l'Angleterre, et il encourage l'entreprise.

FRANCE.—Les affaires commerciales s'améliorent de jour en jour.

Le bruit court qu'on a découvert une autre conspiration. On a arrêté plusieurs personnes que l'on dit être compromises dans cette affaire.

ITALIE.—Des nouvelles de Naples portent que le gouvernement a offert aux propriétaires de Calpes cent mille (1,000 £?) pour la détention de ce navire, mais que l'offre a été repoussée.

INDUSTRIE PRÉSOLIÉE AU KANSAS.—St. Louis, 23 juillet.—Le *Kansas Herald*, reçu par le dernier courrier, dit que M. Calhoun, président de la dernière convention constitutionnelle du Kansas, a été nommé par des membres de la Chambre des représentants, et ceux qui ont été élu membres de la législature.

Les membres du comité de Leavenworth, partisans de l'Etat libre, ont reçu leur certificat d'élection—ce qui donne au parti Free States une majorité dans les deux branches de la Lég slature d'Etat.

Le *Herald* exhorte le peuple du Kansas à voter pour les candidats libéraux, et à s'assurer ainsi un gouvernement d'Etat.

Marché de l'Ouest et du Nord.

Cincinnati, 24.—La farine est sans changement; le blé y est plus ferme. Blé, 1 à 2 pouce 75; pour mess actif à 16 25; graisse 10 1/2; jambon en demande à 6 1/4 et 7c. on demande un peu plus; melasse 40; sucre ferme, mais prix nominaux.

New-York, 24.—Le marché au coton a été languissant aujourd'hui, et il ne s'est fait que 1,000 balles environ. Les prix ont été en baisse de 1/8 à 1/4 pour moyennes et 1/2 à 3/4 pour plus cotés et 6 1/8 les épaules; surf 9 1/2; whisky 24 à 24 1/2; sucre mascovade 7 1/2; Havane 7 5/8 à 9 1/2; melasse de la Nlle Orléans 45. Un chargement de melasse terrée de Cuba a été vendu à raison de 26 cts le gallon.

MEXIQUE.

Le steamer *Gen. Rusk*, arrivé samedi de Brasos Santiago, a apporté des nouvelles importantes du Mexique.

Les libéraux, sous les ordres de Zuazua, se sont emparés de San Luis Potosi. Ce dernier a fait part de l'événement au général Vidaurri dans une dépêche datée du village de Santiago, 20 juin. La veille, le colonel Zuazua avait sommé le commandant de la place de se rendre. Cette proposition ayant été repoussée, les libéraux ouvrirent le feu entre la ville et s'en rendirent maîtres le lendemain. Leurs pertes ont été insignifiantes, mais celles de l'ennemi paraîtraient avoir été considérables.

Carvajal, d'une autre part, s'est emparé d'un convoi de 1400 mulets qui était parti de Tampico et se dirigeait sur San Luis.

Le colonel Guadalupe Garcia a quitté Matamoros à la tête de quelques renforts qu'il amène à la division de Tamaulipas. Le gouverneur Garza est parti pour Victoria.

Les différens généraux qui sont en campagne dans les Etats de la frontière se proposent, dit-on, de réunir leurs forces et de marcher contre Mexico. Les libéraux sont pleins d'enthousiasme et en même temps de confiance dans le succès définitif de leur cause: ils ont plus que jamais l'espérance de renverser le gouvernement de Zuloaga et de replacer au pouvoir le parti constitutionnel.

Le bruit s'est répandu que le président avait quitté la capitale pour marcher contre les insurgés du nord, après avoir laissé le gouvernement aux mains de Cauto et de deux évêques. Selon une autre version, qui n'est guère digne de foi, il se serait éloigné de Mexico après avoir abdiqué.

TEXAS.—Les derniers avis du Texas sont du 23 courant: ils sont dénués d'intérêt.

CHRONIQUE LOCALE.

COURS DES RECOUVREMENS.—Alexander Gaffney a été envoyé, par le recorder Summers, devant la première Cour de District pour recel d'articles volés.—De lot de briques et de chaux, volé à la maison Jamison à Mofetah, par deux nègres, et trouvé chez le prévenu, a été reconnu par M. Jamison.

Owen Murphy restera en prison en attendant qu'il réponde à l'accusation de vol de grand chemin au préjudice de Charles Englemann auquel il a enlevé quatre piastres sur le pont du nouveau canal.

Le recorder a mis hors de cour l'accusation de larcin portée contre Mme Fanoell.

Mme R. Fenner, son fils et sa servante, que M. James Graham, rue Thalie, accuse de l'avoir insulté et calomnié qui fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution.

Le recorder Wilde a exigé un cautionnement de 250 de Robert Forbes qu'on accuse d'avoir assailli Sulle Chester, rue de la Douane, et de la battre sans provocation, toutes les fois qu'il l'a rencontrée.

Frank A. Hart devra se présenter devant la Première Cour de District pour répondre à l'accusation d'avoir volé des vêtements chez James Kiernan, son voisin, rue St-Louis.

Patrick Rooney déclare, devant le recorder Long, que Mlle Alina, esclave du Dr Mabry, lui a volé une pendule.

SUICIDES.—Un homme qu'on ne connaissait que sous le nom de Frederick s'est suicidé, samedi matin, dans la pension de la 1ère, rue de la Vieille Levée. Une femme entendit la détonnation d'un pistolet à onze heures et, peu après, en bonne qui revenait de la pêche trouva Frederick mort sur le plancher.

—Mary Ann Cazlau a mis fin à ses jours, vendredi soir, en se précipitant dans le fleuve, près le ferry du Troisième District.

ARRESTATIONS.—Une dame a été arrêtée samedi, par l'officier Massias, du Deuxième District, comme dangereuse et suspecte.—Mme Lavelle a été arrêtée par l'officier Huott, du 1er District, sur la plainte de retenir illégalement un enfant de Hugh McKenny.—Mary Paulk a été arrêtée par les gardes Boylan et Coupland, sur la plainte portée par D. M. Hildreth, de recevoir des marchandises volées. Une partie de ces marchandises a été trouvée en sa possession.—Larry Keagan a été arrêté par l'officier Peal, sur la plainte de Mary Kavanaugh qui l'accuse de l'outrager et de causer ses frères et sœurs.—M. Hall a été arrêté par le lieutenant Simon pour avoir mis en circulation de fausses pièces de monnaie et d'avoir sur lui douze pièces en or de $2 50 et des pièces de 25 cents.

RAPPORTS.—La police a rapporté qu'un nommé James Beggs est tombé du second étage de la maison No 20, rue Gallatin, et qu'un nommé John O'Meally a été blessé par la chute d'une oroisée à l'encoignure des rues St Charles et St Mary. Ils ont été tous deux transportés à l'Hôpital de Charité.

ARRESTATIONS ET INFORMATIONS.—Le lieutenant Dryden et l'officier Dalton ont arrêté Patrick Sandoes et Léon Ardemoit, comme ayant fait partie de la bande, composée de deux hommes et trois femmes, qui, revenant du lac par le chemin à coquilles, est descendu de l'un cab, est entrée dans une laiterie, y a bu du lait, en renversant ce qui en restait, et a ensuite battu une femme de la maison. La police est sur les traces des trois femmes.

FAUX PAIRERS ET RECEL D'ESCLAVE.—Un nommé F. H. Crosby a été arrêté hier soir, par les officiers Farrell et Coupland, sous l'accusation d'avoir chez lui un nègre nommé Fountain Johnson, que l'on suppose être marron. Il est en outre accusé d'avoir contrefait des papiers de libre-Blanc et nègre ont été incarcérés, et comparaîtront ce matin devant le recorder Summers. Crosby admet avoir contrefait les papiers. Il ne sait même de $500 à été trouvée en leur possession.

VOL DE GRAND CHEMIN.—Joseph Jones, h. c. l., a été arrêté par le lieutenant Gastuel, hier soir à 9 heures, à l'angle du Canal et Royale, sous l'accusation d'avoir commis un vol. L'accusé est un conducteur de cab.

LE TÉLÉGRAPHE TRANSATLANTIQUE.

Une dépêche télégraphique nous a appris samedi matin qu'un navire arrivé à Boston avait renconcré en mer deux bâtiments de l'escadre télégraphique. Voici, dit le *Courrier des Etats-Unis*, les détails plus complets que public, à ce sujet, un des nos confrères bostonien, d'après les rapports directement recueillis.

"L'*Abice Munroe* a quitté Liverpool le 13 juin, trois jours après le départ de la flotte télégraphique du port de Plymouth.

"L'*Abice Munroe* a eu le malheur, malheureusement pour le commandant le vent du sud, et elle a été forcée de se diriger vers le nord plus qu'elle ne l'aurait fait dans d'autres circonstances. Le 27 au matin, aux environs de 8 heures, elle aperçut la frégate *Niagara* par 42° 6, de latitude et 33° 3 de longitude. Le même jour on canot qui avait à bord M. Cyrus W. Field, de New York, et l'un des lieutenants du *Niagara*, vint l'aborder. Il faisait du brouillard; mais le temps était extrêmement calme.—M. Field et le lieutenant désiraient conférer au capitaine Comings différents documents relatifs à l'expédition du câble, pour les faire parvenir en Amérique. Pendant une heure ou deux que ces officiers demeurèrent à bord de l'*Abice Munroe*, ils écrivirent leurs lettres. Le Capitaine Comings apprit également d'eux ce qu'était fait pour la reprise du câble dans une quinzaine de jours.

"Le *Niagara* et l'*Agamemnon*, depuis leur départ de Plymouth, eurent constamment à combattre un violent vent du nord, qui les chassa jusqu'au 54° de latitude—beaucoup plus haut que le point désigné pour le rendez-vous.—Le contre-temps retarda l'expédition de plusieurs jours. Le *Niagara* a supporté vaillamment la tempête. L'*Agamemnon*, au contraire, a beaucoup souffert. Un moment, on craignit qu'il n'y eut pas de jour, et le commandant déclara à son premier officier qu'il ne pensait pas tenir son bâtiment à flot deux jours de plus. Le mouvement la tourmente était violente. Heureusement que le temps s'apaisa bientôt. Mais il était déjà survenu un accident très regrettable: le cône qui maintenait le câble dans sa position, s'étant brisé, le fit s'en aller bientôt de cet état de la mer. Il a pu cependant être repris, certainement sans grand dommage. En outre, deux cents tonnes de charbon s'en allaient aussi en dérive sur le même pont, et cet accident extrême désordre. Deux matelots ont été blessés par suite de ces accidents: l'un a eu un bras cassé, l'autre une jambe.

"La flotille reprit enfin, le 26 au matin, sur le point désigné pour le rendez vous, et comme le temps était suffisamment calme, on effectua le soudage des deux extrémités du câble. Le dévidage avait à peine commencé, que tout se cassait une première fois. Au bout de peu d'heures, une autre épissure était faite, et les steamers repartaient, l'*Agamemnon* et son compagnon pour l'Irlande, le *Niagara* et le bâtiment qui l'escortait pour les côtes d'Amérique. Des signaux étaient constamment entretenus à bord des deux flottilles, qui se transmettaient un message toutes les quinze minutes. Les choses allèrent bien pour le dévidage deux quarante premières milles, mais le 27 midi et demi, les opérateurs à bord du Niagara s'aperçurent, que le courant électrique était rompu. Le Niagara vira immédiatement de bord, et il avait déjà atteint le milieu de l'Océan, à huit heures, quand l'*Abice Munroe* fit sa rencontre.

"On disait, à bord de Niagara, que cette seconde rupture avait été occasionnée par des avaries survenues au câble à bord de l'*Agamemnon* pendant la tempête. Mais cette assertion n'est pas avérée.

"Le capitaine Coming n'a rien appris au sujet du nouveau frein: probablement qu'on n'a pas eu l'occasion d'en faire usage.

"M. Field n'a pas caché son découragement au sujet de la réussite de l'entreprise. La Chambre que le temps est devenu de plus en plus favorable pour la pose du câble, vient d'être entièrement détruite. Les vanteries du *Times* de Londres sur les qualités supérieures de l'Agamemnon ont également été réduites à leur juste valeur par la peine que ce bâtiment a eue à se diriger et à se tenir qu'il y est contre lui du roc ni montagne de glace. Ces deux circonstances, jointes au fait de la double rupture du câble, suffisent certainement pour ébranler la confiance la plus solide.

"L'*Abice Munroe* a quitté le *Niagara* le 27, au peu après midi, et elle n'a perdu de vue qu'à quelques heures. A ce moment, l'*Agamemnon* n'avait pas encore paru. On espérait que le *Niagara*, qu'il arriverait sur ce point, et que l'on aurait une nouvelle tentative pût être faite ce jour-là. Mais comme il y avait du brouillard, bien que le temps fût calme, il est peu probable qu'on ait avancé et rien pendant la journée du 27. Le 28 et le 29, rapporte encore l'*Abice Munroe*, le temps a été calme et favorable; mais ensuite de violents vents du sud se sont élevés de nouveau; vers les bancs, le temps était gâté et très-brumeux.

On verra dans nos dépêches que l'*Agamemnon* est retourné en Angleterre, et que la Compagnie du télégraphe se proposait de tenter une troisième épreuve dans le courant de juillet.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

VI,

LE CHATEAU DE BISERBO.

(*Suite.*)

—Tu le comprends donc, le français? interrompit Simon.

—Qu'est-ce que cela nous fait, ces passages et les représailles? interrompit Nock.—Sais-tu encore quelque chose sur le chevalier de Cordouan?

—J'ai cherché à me rappeler et j'avais dû connaître ce monsieur à petites moustaches, qui vous a fait, ici, une visite.....C'était bien le chevalier de Cordouan.....mais je ne l'avais vu que la nuit, à la clarté des étoiles.....le souvenir de ses traits flottait dans ma mémoire, et si vous ne m'avez pas brusquement rappelé l'histoire du 26 août, *Monsieur* Simon, l'assassin m'aurait sans doute échappé.....mais je le tiens, *mon gars!* ce *filou blanc!*.....

—C'est moi qui le tiens! s'écria Nock.—Allons, après, va toujours.

—*Bien, Monsieur, c'est vrai; c'est pien assez gomme ça che gros.*

Le lendemain on s'est beaucoup battu tout autour de Biberog. Le château a été défoncé et incendié par les obus.

—Et ta fréquentes une chique comme ce Cordouan? demanda Simon à Nock qui riposta aussitôt:

—Tu la connais bien, toi, c'tte chique.

—Je ne l'aimais pas.....Les officiers, je lui dois deux termes, mais.....voilà tout et il sera bientôt payé.

—Tu t'en merveille de la Providence! reprit Nock: il n'y a au monde entier que deux témoins de ce crime abominable, et ces deux témoins se trouvent côte à côte, ici dans une chambre! Ah! l'enfer! ce n'est pas une invention, et encore doit-il y faire rudement chaud pour certaines gens. Qu'est-ce qu'il dirait donc, le diable, lorsque quelque chose m'assurera que tu es du nombre des hommes auxquels je dois, ce jour-là, le plus grand dommage. En outre, deux cents tonnes de charbon s'en allaient aussi en dérive sur le même pont, et cet accident extrême désordre. Deux matelots ont été blessés par suite de ces accidents: l'un a eu un bras cassé, l'autre une jambe.

"La flotille reprit enfin, le 26 au matin, sur le point désigné pour le rendez vous, et comme le temps était suffisamment calme, on effectua le soudage des deux extrémités du câble. Le dévidage avait à peine commencé, que tout se cassait une première fois. Au bout de peu d'heures, une autre épissure était faite, et les steamers repartaient, l'*Agamemnon* et son compagnon pour l'Irlande, le *Niagara* et le bâtiment qui l'escortait pour les côtes d'Amérique. Des signaux étaient constamment entretenus à bord des deux flottilles, qui se transmettaient un message toutes les quinze minutes. Les choses allèrent bien pour le dévidage deux quarante premiers milles, mais le 27 midi et demi, les opérateurs à bord du Niagara s'aperçurent, que le courant électrique était rompu. Le Niagara vira immédiatement de bord, et il avait déjà atteint le milieu de l'Océan, à huit heures, quand l'*Abice Munroe* fit sa rencontre.

"On disait, à bord de Niagara, que cette seconde rupture avait été occasionnée par des avaries survenues au câble à bord de l'*Agamemnon* pendant la tempête. Mais cette assertion n'est pas avérée.

"Le capitaine Coming n'a rien appris au sujet du nouveau frein: probablement qu'on n'a pas eu l'occasion d'en faire usage.

"M. Field n'a pas caché son découragement au sujet de la réussite de l'entreprise. La Chambre que le temps est devenu de plus en plus favorable pour la pose du câble, vient d'être entièrement détruite. Les vanteries du *Times* de Londres sur les qualités supérieures de l'Agamemnon ont également été réduites à leur juste valeur par la peine que ce bâtiment a eue à se diriger et à se tenir qu'il y est contre lui du roc ni montagne de glace. Ces deux circonstances, jointes au fait de la double rupture du câble, suffisent certainement pour ébranler la confiance la plus solide.

"L'*Abice Munroe* a quitté le *Niagara* le 27, au peu après midi, et elle n'a perdu de vue qu'à quelques heures. A ce moment, l'*Agamemnon* n'avait pas encore paru. On espérait que le *Niagara*, qu'il arriverait sur ce point, et que l'on aurait une nouvelle tentative pût être faite ce jour-là. Mais comme il y avait du brouillard, bien que le temps fût calme, il est peu probable qu'on ait avancé et rien pendant la journée du 27. Le 28 et le 29, rapporte encore l'*Abice Munroe*, le temps a été calme et favorable; mais ensuite de violents vents du sud se sont élevés de nouveau; vers les bancs, le temps était gâté et très-brumeux.

On verra dans nos dépêches que l'*Agamemnon* est retourné en Angleterre, et que la Compagnie du télégraphe se proposait de tenter une troisième épreuve dans le courant de juillet.

—Qu'est-ce que cela nous fait, tes passages et tes représailles? interrompit Nock.—Sais-tu encore quelque chose sur le chevalier de Cordouan?

—J'ai cherché à me rappeler et j'avais dû connaître ce monsieur à petites moustaches, qui vous a fait, ici, une visite.....C'était bien le chevalier de Cordouan.....mais je ne l'avais vu que la nuit, à la clarté des étoiles.....le souvenir de ses traits flottait dans ma mémoire, et si vous ne m'avez pas brusquement rappelé l'histoire du 26 août, *Monsieur* Simon, l'assassin m'aurait sans doute échappé.....mais je le tiens, *mon gars!* ce *filou blanc!*.....

—C'est moi qui le tiens! s'écria Nock.—Allons, après, va toujours.

—*Bien, Monsieur, c'est vrai; c'est pien assez gomme ça che gros.*

Le lendemain on s'est beaucoup battu tout autour de Biberog. Le château a été défoncé et incendié par les obus.

—Et ta fréquentes une chique comme ce Cordouan? demanda Simon à Nock qui riposta aussitôt:

—Tu la connais bien, toi, c'tte chique.

—Je ne l'aimais pas.....Les officiers, je lui dois deux termes, mais.....voilà tout et il sera bientôt payé.

—Tu t'en merveille de la Providence! reprit Nock: il n'y a au monde entier que deux témoins de ce crime abominable, et ces deux témoins se trouvent côte à côte, ici dans une chambre! Ah! l'enfer! ce n'est pas une invention, et encore doit-il y faire rudement chaud pour certaines gens. Qu'est-ce qu'il dirait donc, le diable, lorsque quelque chose m'assurera que tu es du nombre des hommes auxquels je dois, ce jour-là, le plus grand dommage. En outre, deux cents tonnes de charbon s'en allaient aussi en dérive sur le même pont, et cet accident extrême désordre. Deux matelots ont été blessés par suite de ces accidents: l'un a eu un bras cassé, l'autre une jambe.

"La flotille reprit enfin, le 26 au matin, sur le point désigné pour le rendez vous, et comme le temps était suffisamment calme, on effectua le soudage des deux extrémités du câble. Le dévidage avait à peine commencé, que tout se cassait une première fois. Au bout de peu d'heures, une autre épissure était faite, et les steamers repartaient, l'*Agamemnon* et son compagnon pour l'Irlande, le *Niagara* et le bâtiment qui l'escortait pour les côtes d'Amérique. Des signaux étaient constamment entretenus à bord des deux flottilles, qui se transmettaient un message toutes les quinze minutes. Les choses allèrent bien pour le dévidage deux quarante premiers milles, mais le 27 midi et demi, les opérateurs à bord du Niagara s'aperçurent, que le courant électrique était rompu. Le Niagara vira immédiatement de bord, et il avait déjà atteint le milieu de l'Océan, à huit heures, quand l'*Abice Munroe* fit sa rencontre.

"On disait, à bord de Niagara, que cette seconde rupture avait été occasionnée par des avaries survenues au câble à bord de l'*Agamemnon* pendant la tempête. Mais cette assertion n'est pas avérée.

"Le capitaine Coming n'a rien appris au sujet du nouveau frein: probablement qu'on n'a pas eu l'occasion d'en faire usage.

"M. Field n'a pas caché son découragement au sujet de la réussite de l'entreprise. La Chambre que le temps est devenu de plus en plus favorable pour la pose du câble, vient d'être entièrement détruite. Les vanteries du *Times* de Londres sur les qualités supérieures de l'Agamemnon ont également été réduites à leur juste valeur par la peine que ce bâtiment a eue à se diriger et à se tenir qu'il y est contre lui du roc ni montagne de glace. Ces deux circonstances, jointes au fait de la double rupture du câble, suffisent certainement pour ébranler la confiance la plus solide.

"L'*Abice Munroe* a quitté le *Niagara* le 27, au peu après midi, et elle n'a perdu de vue qu'à quelques heures. A ce moment, l'*Agamemnon* n'avait pas encore paru. On espérait que le *Niagara*, qu'il arriverait sur ce point, et que l'on aurait une nouvelle tentative pût être faite ce jour-là. Mais comme il y avait du brouillard, bien que le temps fût calme, il est peu probable qu'on ait avancé et rien pendant la journée du 27. Le 28 et le 29, rapporte encore l'*Abice Munroe*, le temps a été calme et favorable; mais ensuite de violents vents du sud se sont élevés de nouveau; vers les bancs, le temps était gâté et très-brumeux.

On verra dans nos dépêches que l'*Agamemnon* est retourné en Angleterre, et que la Compagnie du télégraphe se proposait de tenter une troisième épreuve dans le courant de juillet.

—Tu le comprends donc, le français? interrompit Simon.

—Qu'est-ce que cela nous fait, tes passages et tes représailles? interrompit Nock.—Sais-tu encore quelque chose sur le chevalier de Cordouan?

—J'ai cherché à me rappeler et j'avais dû connaître ce monsieur à petites moustaches, qui vous a fait, ici, une visite.....C'était bien le chevalier de Cordouan.....mais je ne l'avais vu que la nuit, à la clarté des étoiles.....le souvenir de ses traits flottait dans ma mémoire, et si vous ne m'avez pas brusquement rappelé l'histoire du 26 août, *Monsieur* Simon, l'assassin m'aurait sans doute échappé.....mais je le tiens, *mon gars!* ce *filou blanc!*.....

—C'est moi qui le tiens! s'écria Nock.—Allons, après, va toujours.

—*Bien, Monsieur, c'est vrai; c'est pien assez gomme ça che gros.*

Le lendemain on s'est beaucoup battu tout autour de Biberog. Le château a été défoncé et incendié par les obus.

—Et ta fréquentes une chique comme ce Cordouan? demanda Simon à Nock qui riposta aussitôt:

—Tu la connais bien, toi, c'tte chique.

—Je ne l'aimais pas.....Les officiers, je lui dois deux termes, mais.....voilà tout et il sera bientôt payé.

—Tu t'en merveille de la Providence! reprit Nock: il n'y a au monde entier que deux témoins de ce crime abominable, et ces deux témoins se tr